

Talent

David Serero

L'art lyrique et le beau

Imaginez ce jeune homme, né en France d'un père juif marocain et d'une mère juive perse qui se sont rencontrés et mariés en Israël, transi de froid à St Petersburg dans un dortoir monacal, avec une chaîne stéréo sur laquelle il ne peut même pas écouter la radio. Car le bouton en a été cassé. Le goulag ? Non le Conservatoire de St Petersburg où cet étudiant doit « être immergé dans l'opéra. » Après avoir pourtant passé trois ans à New York, étudié et chanté à Broadway, se faisant serveur pour boucler ses fins de mois. Et rencontré l'opéra. Car sa voix puissante au timbre riche de baryton lui permet d'aborder des rôles au-delà de la comédie musicale.

C'est ainsi qu'il pousse un jour la porte du Metropolitan Opera. On y donne Turandot de Puccini, avec l'illustre Vladimir Galouzine. Séduit, il sait que c'est cela qu'il veut faire. Des professeurs du Met l'acceptent comme élève, il prend des cours de théâtre dans le prestigieux HB Studio, joue du Shakespeare, qu'il adore, dévore tout ce qui a été écrit sur l'opéra, voulant « rattraper un retard qu'il n'a pas. » Mais veut surtout travailler avec Vladimir Galouzine qui ne prend pas d'élèves. Il le convainc, devenant son unique élève.

Et entre au Conservatoire de St Petersburg, « le plus côté. » C'est ensuite le Mariinski où « étudie la crème de la crème des chanteurs d'opéra. » Il en est le premier élève non russe, apprend des quantités de rôles, s'accroche en dépit du froid, des conditions les plus difficiles, découvre Pouchkine et Dostoïevski dans le texte. Il se donne à 100 %, comme il l'a promis et surtout se l'est promis à lui-même.

Il multiplie les concours, les rôles, prend conseil auprès des meilleurs, devient l'ambassadeur de la ville de Brasov en Roumanie pour représentation exceptionnelle dans l'art lyrique.

Fan du cinéma des années 40 à 60, le 7ème art le tente. Car jouer, il aime, et il a aussi cette présence, lui qui n'a que 26 ans...

Son destin s'est noué lorsque, élève dissipé, il entend le professeur de musique de son collègue au piano. Il a 14 ans. Ce fut, dit-il, « ma rencontre avec le beau... »

Il ajoute, citant André Malraux, « l'art est la manière que Dieu a donné aux hommes pour leur montrer la beauté qu'ils ignorent en eux. » Il achète un petit clavier et, s'étant cassé le poignet, ne peut jouer la mélodie. Il la chante donc.

« Je comprends alors que j'arriverai dans tout ce que j'entreprendrai, » dit-il.

Depuis il va de défi en défi. Un destin à suivre...

Hélène Keller-Lind